Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 12-1

Artikel: Habitations celtiques du Vorbourg

Autor: Quiquerrez, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-544787

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Habitations celtiques du Vorbourg.

Par A. Quiquerez. — Nov. 1865.

On se donne beaucoup de peine pour étudier les habitations lacustres, parce qu'elles offrent de précieux moyens de constater l'existence de populations que l'histoire n'a pas nommées ou qu'elle ne nous désigne qu'imparfaitement. Mais si, à une époque bien loin de nous, il a existé des peuplades qui bâtissaient leurs demeures sur les lacs de la Suisse et sur ceux d'autres pays encore, il est de toute probabilité que les contrées environnant ces lacs n'étaient pas dépourvues d'habitans. Malheureusement les traces laissées par ces peuples sur la terre ferme sont rares, parce qu'elles ont pu s'effacer plus facilement que celles ensevelies sous l'eau limpide des lacs, où leurs débris ont été à peine recouverts d'un peu de limon.

Déjà en plus d'une occasion nous avions constaté l'existence de ces mêmes anciens peuples dans les montagnes du Jura, autrefois de l'Evêché de Bâle; mais si nous avions pu recueillir plus ou moins d'objets d'antiquité, il nous manquait encore bien des détails sur les établissements de ces peuplades anté-historiques. Le plateau du Mont Terrible nous avait bien révélé un oppide celtique, ou lieu de refuge fortifié, où les armes de guerre se montraient nombreuses, car les pointes de flèches en silex y sont abondantes, et les haches de pierre, en grand nombre, pouvaient tout aussi bien servir de haches de combats, de casse-têtes, que d'outils d'artisans.

Beaucoup d'autres endroits ont restitué des objets divers de la même époque; souvent les noms des localités sont d'origine celtique, et tout révèle la dispersion de ces peuplades dans diverses parties du Jura; mais non-obstant ces indications le terre restait fermée sur les habitations mêmes de ces peuples.

Il y a plus de vingt ans cependant que nous avions signalé la position de la roche de Courroux, en face de la chapelle du Vorbourg, à une demi-lieue de Delémont, comme récelant de ces demeures de temps inconnus; mais alors et jusqu'ici nos publications sur cette localité étaient incomplètes, parce que nous ne l'avions pas suffisamment fouillée. Ce n'est que ces jours-ci que nous avons enfin pu y faire des travaux sérieux et acquérir des preuves matérielles sur ce qu'il pouvait y avoir sur ces rochers. Comme en suite c'est la seule localité de cette partie du Jura, où l'on ait jusqu'ici retrouvé les traces évidentes d'un groupe d'habitations de peuplades anté-historiques et qui ne récèle aucun vestige des temps romains, nous croyons devoir revenir sur nos publications précédentes et décrire de nouveau la localité.

La vallée de Delémont est encaissée par de hautes montagnes qui en feraient un bassin presque inaccessible, si la nature n'avait pas coupé ces barrières, aiguisant des cluses ou des déchirures profondes. Ces cluses sont mêmes rares et il n'y en a qu'une au nord, dans laquelle toutes les eaux de la vallée se frayent un passage, laissant souvent à peine assez de place pour y établir un chemin parallèle à leur cours.

Dans les anciens temps les lits des rivières servaient de chemins ou donnaient la direction de ceux-ci. En venant du Rhin et en remontant les défilés que parcourt la Byrse, on arrivait forcément au point le plus étroit de la cluse, à un passage resserré entre deux hauts rochers, en sorte que dans les temps primitifs il fallait passer dans le lit de la rivière, ou bien essayer de franchir un des cols

de la montagne pour entrer dans la vallée de Delémont, qui jadis s'appelait le Sornegau, parce qu'elle était en partie arrosée par la rivière de la Sorne, dont le nom tout celtique se retrouve dans tant de parties de l'Europe.

Ce défilé est à présent dominé par une antique chapelle, jadis modeste oratoire d'une forteresse appelée le Vorbourg, parce qu'elle était le fort avancé de deux autres châteaux bâtis plus en arrière sur la même arête, l'un par les Romains et l'autre par les Burgondes ou les Francs, et qui, restauré au moyen-âge, dura jusqu'en 1356, où le tremblement de terre le renversa. Cette ligne de forteresses occupe plus d'un quart de lieue de longueur sur la crête occidentale du rocher formant la cluse, tandis que du côté opposé se dresse un grand massif de roche qui n'offre aucun vestige d'occupation aux temps historiques, mais bien à une époque antérieure. Ce rocher que nous appelons de Courroux, parce qu'il appartient à la commune de ce nom, paraît être le centre de plusieurs établissements celtiques ou peut-être même antérieurs à l'arrivée des Celtes dans notre contrée. En effet nous avons trouvé des objets celtiques dans plusieurs parties de la vallée de Delémont. Près de cette ville des tombelles recelaient des bracelets et de grandes épingles de bronze. Ailleurs il y avait une pointe de lame en bronze, et de nombreuses parcelles de poterie celtique. Sur le haut de la montagne se dressait une haute borne. A Courroux, dans le village, un très grand nombre de monnaies celtiques en bronze et en argent, un tombeau avec un collier de bronze et un autre en grains de verre bleus et d'ambre, beaucoup de tessons de poterie de la même époque sont épars en plusieurs localités de son territoire.

Près du château de Vorbourg de la poterie celtique et une faucille en fer, semblable à celles des habitations lacustres de la Tène; sous la chapelle des pointes de lance en fer du premier âge de ce métal et des fers de cheval à bords onduleux ou festonnés que nous avons constaté comme appartenants à ces mêmes temps primitifs. Un peu plus à l'orient, près du fond du Creux-Belin, deux haches de pierre, des poteries celtiques et encore un de ces fers de cheval à bords onduleux. Le Creux-Belin, avec ses traditions, était un lieu où l'on sacrifiait à Bélénus, près d'une des plus belles sources du pays, s'échappant à gros bouillons d'une fissure de rocher. Tout près de là il y a un chemin celtique remontant vers l'ouest et un autre vers l'orient conduisant à une espèce de cirque, creusé en amphithéatre, en partie par la nature, et dont le centre était occupé par des sépultures par incinération que recouvraient des amas de magnifiques polypiers réunis de loin dans la montagne. De nombreux morceaux de poterie celtiques indiquaient l'origine de ces tombelles.

Dans la petite vallée de Bellerive une hache de pierre et deux monnaies de bronze de Togirix; à Soyhière, une haute-borne, des fers de cheval à bords festonnés, des outils de pierre. Nous ne suivrons pas plus loin ces citations et nous nous contentons de désigner ces localités les plus rapprochées et environnant la roche de Courroux ou du Vorbourg.

Passons actuellement sur la rive droite de la Byrse, en suivant une route antique dont les ornières profondément taillées dans le roc à deux niveaux différents indiquent une de ces vieilles voies celtiques, plus nombreuses qu'on ne le croit communément. Dans le moyen-âge, lorsque ce chemin était le seul qui traversait le défilé,

on l'avait entaillé dans le roc sous le Vorbourg pour en diminuer la pente, et l'entaille se fermait avec des portes. Une caverne, à laquelle nous reviendrons, dominait ce passage. Ces années dernières, sans égard pour les travaux vénérables, on a détruit ces portes caspiennes de la vallée, sous prétexte d'élargir le chemin. Dès qu'on a dépassé ce point, on voit à sa gauche une terrasse s'étendant sur plus de 100 pas parallèlement au chemin et à la rivière, mais elle a peu de largeur. Elle est formée de terre qui a été longtemps cultivée et dans laquelle se trouva une multitude de tessons de vases celtiques, de fragments de meules, de broyons, quelques outils de pierre, quelques objets en bronze, tels que des couteaux, comme ceux des habitations lacustres, des bracelets etc. Vers le milieu de la longueur de la terrasse on a découvert de nombreux ossemens et beaucoup de fers de cheval à bords festonnés, généralement de petites dimensions et faibles de métal comme tous ceux de cette forme, quelques fers d'âne, tout-à-fait semblables aux précédents, un éperon à pointe et des scories de fer provenant d'une petite forge de maréchal. Ces mêmes objets se sont également rencontrés dans les autres parties de la terrasse, avec ceux en pierre et en bronze, et ils ne venaient point du flanc supérieur de la montagne faisant face au nord, mais au contraire, et en majeure partie, du versant sud-sud-ouest de la Roche de Courroux.

Ce massif appartenant au corallien, en bancs fortement redressés, est d'une grande roideur; c'est à peine si l'on peut remonter sa pente de 40 à 45 degrés et même quelques fois plus encore. Cependant sur ce roc, presque partout dénudé, on apperçoit plusieurs restes de terrasses peu saillantes, formées de belle terre noire pétrie de débris de poterie celtique, et çà et là on remarque de petites esplanades dont le soussol a été composé de terre rapportée. Ces terrasses ont dû avoir plus de relief; leur base a dû se fortifier de murs secs ou de gazon. Elles sont échelonnées sans ordre sur le flanc de la roche et nul sentier n'y conduit. Au-dessous de quelques terrasses on remarque des cônes de débris plus ou moins considérables, provenant de l'éboulement d'un gradin, et dans lesquels il ne reste plus guère que de la terre et des objets enfoncés dans celle-ci, tandis que ceux d'une certaine grosseur ont roulé plus bas et parfois jusque dans la rivière.

Ces terrasses sont moins nombreuses à mesure qu'on s'élève, parce que la roche devient trop escarpée, et cependant il s'en trouve encore une sur la crête du rocher, ou plutôt il y a là une petite esplanade naturelle offrant assez de place pour 2 ou 3 habitations. [1]) Ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'on peut gravir le flanc de ce rocher; mais une fois arrivé au sommet, on trouve un gradin vers l'orient qui permet de descendre sans trop de peine pour arriver au cirque dont on a parlé, puis au Creux-Belin, où l'on retrouve l'ancienne route.

Si l'on continue de suivre la crête du rocher vers l'orient, jusqu'à une certaine distance, en risquant de se casser le cou, on parvient à une autre esplanade environnée de rochers ou de pentes fort roides de trois côtés et fermée de l'autre par un fossé large et profond, avec passage ménagé au milieu pour arriver sur la plateforme. On ignore l'origine et la destination de ce retranchement qui ne paraît avoir eu d'autre but que de fermer toute communication avec les terrasses

---

[1]) Cette esplanade est à 110 mètres au-dessus du niveau de la rivière.

précédentes à un ennemi venant de l'orient par la crête de la montagne. Non loin de là un roc redressé simule un obélisque, et selon la tradition il y aurait dans son voisinage de grands anneaux où l'on attachait les bateaux quand la mer recouvrait les vallées. Ce souvenir du déluge se retrouve encore à bien d'autres cluses du Jura et des Vosges, mais les anneaux n'existent nulle part. Nous n'oserions donner ce nom à des anneaux naturels que présente le rocher au-dessous de la dernière esplanade, car les poignées de pierre qu'on y remarque peuvent bien aider à escalader ce roc, mais elles ressemblent peu à des anneaux pour y attacher des bateaux. Toutefois nous n'avons pu en découvrir d'autres, non-obstant toutes nos recherches et promesses de récompense.

Ce sont les terrasses menagées ou construites sur le versant sud-sud-ouest de la roche de Courroux qui servaient d'emplacement à tout un groupe d'habitations en bois, perchées à des niveaux très différents, d'un accès très difficile et dont les dernières, sur la crête, les dominaient toutes, ayant en même temps vue sur tous les lieux celtiques précédemment décrits. Nous avons fouillé plus d'une de ces terrasse et nous avons pu constater que leur base était formée de gravier de montagne choisi fort menu et apporté de plus ou moins loin pour remplir ces inégalités du rocher et constituer la base ou le chesal de chaque habitation, non pas de niveau, mais avec pente plus ou moins grande. Un de ces emplacements, de 20 pieds de côté, offrait une pente de cinq pieds, en sorte que son plancher, s'il était de niveau, laissait au-dessous un vide de 5 pieds du côté inférieur, soit qu'on ait manqué de pierres pour faire un mur de soutènement, soit qu'il ait été trop pénible de réunir des matériaux de remplissage. Sur ce terrain en pente, qui se retrouve dans toutes ces terrasses, reposent cependant les débris des habitations, des cendres, du charbon, une multitude de tessons de poterie celtique, que nous décrirons plus loin, des pesons de fuseaux, des fragments de meules, des broyons et autres pierres travaillées, étrangères au Jura, excepté quelques morceaux de quartz qu'on trouve dans les carrières de sable vitrifiable. Chaque emplacement présente quelques différence de détails: les cheseaux de maison renferment plus de cendre et de charbon, et les débris de vases reposent plus particulièrement sur le fond de gravier ou de roc, tandis que dans les terrasses ces débris sont quelques fois plus ou moins mélangés à la terre cultivée; mais c'est du reste partout la même indication de travaux faits sans le secours du fer, sans entamer le roc, avec une grande patience pour le transport des pierres brutes qui ont formé le revêtement de la base de quelques terrasses, pour apporter le gravier de remplissage, puis la terre végétale qui le recouvre dans les parties cultivées. On peut sans trop de peine se représenter quelle devait être l'architecture de ces cabanes sans nul doute en bois ronds, et à toit à un ou deux pans, selon la hauteur de la paroi de rocher, ou d'après la forme de la hutte. Toutes ces habitations étaient exposés au soleil, et à raison de cette exposition ces terrasses cultivées devaient être productives quoique sujettes à souffrir de la sécheresse. Rien n'est si facile que de distinguer la couche de terre qui a été cultivée, de celle qui s'est accumulée plus tard à la suite des siècles, et du détritus des gradins supérieurs. Cette dernière couche est d'une nature toute différente, ne renfermant que de rares débris de poterie provenant d'éboulements postérieurs, tandis que l'autre est pétrie de débris divers avec cendres et charbons. Il pouvait

y avoir sur ces gradins dix à douze cabanes et peut-être plus, mais les plus grandes, au nombre de deux ou trois, devaient être sur le point le plus élevé. L'une d'elles était adossée à des parois de rocher formant deux de ses côtés.

Non seulement le flanc sud-sud-ouest de la roche de Courroux a été occupé, mais, à la base occidentale de cette roche, la caverne qu'on a déjà indiquée a également servi d'habitation, quoiqu'elle ne reçoive les rayons du soleil qu'une partie de l'année. Cette cavité de trois mètres de hauteur sur autant de largeur et un peu moins de profondeur avait un sol inégal qui a été nivelé de la même manière que les terrasses, et selon toute apparence on avait ménagé une petite esplanade en avant de son ouverture pour donner plus de place. De cette caverne part un grand cône de débris dont le fond naturel est composé de roches et de brèches détachées de la montagne, de la couche supérieure de terre noire qui a été cultivée, et de celle au-dessus, de terre végétale et détritus du roc et des plantes. Dans la terre cultivée se trouvent les mêmes objets que sur le versant sud-sud-ouest de la roche, et parmi les poteries celtiques nous avons receuilli quelques morceaux de vase en terre noirâtre, lustrée en dedans et mate en dehors, avec dessins en creux incrustés d'argent ou d'un métal blanc ressemblant à de l'argent. Il est possible que d'autres huttes ont été adossées à ce haut rocher et que de là vient cette masse de débris de l'industrie qui se remarque dans tout le cône, depuis le haut jusqu'au bas près du chemin.

Comme nous n'avons trouvé dans cet établissement qu'une seule pointe de flèche en silex et une autre de même forme en bronze, avec très peu de haches de pierre, cette absence ou rareté d'armes fait penser que c'était une demeure toute pacifique, non-obstant sa position qui se prêtait si bien à la défense du défilé. Il se pourrait que c'eut été la résidence d'un collège de prêtres, un haut lieu, où l'on offrait des sacrifices, tandis que le cirque du Quenet servait de lieu de sépulture.

Il est probable qu'on avait pratiqué un sentier pour monter depuis la Byrse jusqu'à chaque habitation et l'on croit voir les jeunes femmes portant une amphore sur l'épaule, gravissant péniblement le flanc du rocher, tandis qu'elles tiennent par la main leurs enfants qui ont voulu les suivre jusqu'à la rivière. Sur le point culminant du rocher, peut-être sur la haute plateforme retranchée, s'allume le bucher (on y allumait jadis le feu du Brandon à l'équinoxe du printemps) environné de prêtres vêtus de blanc et leur prière montait vers le ciel sur cette roche actuellement déserte, en face de la chapelle qu'on érigea plus tard et qu'on dédia à la vierge Marie, en opposition aux pratiques druidiques restées attachées à la roche de Courroux et peut-être même à celle du Vorbourg.

Ce passage maintenant si pittoresque ne devait pas l'être beaucoup moins aux temps celtiques, lorsque les huttes de bois étaient perchées sur des terrasses verdoyantes de la roche de Courroux, lorsque des arbres vigoureux croissaient sur ce terrain encore fertile, mais que le temps dénude de plus en plus. Il est très remarquable que sur cette roche naissent des plantes que le botaniste ne trouve guère ailleurs dans le Jura. Ces années dernières quelques trous du rocher servaient de demeure à des grands ducs dont le hou-houe effrayait les passants attardés, mais depuis qu'inquiétés par les hommes, ils ont abandonné ces lieux, les vipères cuivrées et celles noirâtre à collier jaune se sont multipliées au point, qu'en été il ne faut

escalader qu'avec précaution ces roches alors peu hospitalières. En arrivant ces jours-ci sur une des terrasses les plus élevées pour la fouiller, nous avons rencontré une tanière de blaireau fraichement creusée dans un cône de débris d'un autre âge.

Voici actuellement la liste des principaux objets que nous avons successivement recueillis sur la roche de Courroux ou dans son voisinage immédiat.

Age de pierre.

Plusieurs meules ou fragments de meules en granite, en gneiss, en grès hercynien ou en autres roches étrangères au Jura.

Plusieurs broyons formés des mêmes espèces de roches. Un débris de demi-lune ou croissant en pierre, comme ceux en terre cuite des habitations lacustres et ceux que les Arabes mettent encore sur la porte de leurs marabouts. Quelques haches de pierres et outils en silex ou pierres dures. Voir: Monuments de l'anc. Ev. de Bâle, Topographie à l'époque celtique et romaine (planche XV), et ci-joint Tab. I. fig. 10. Une pointe de flèche en silex. Une pierre dite de fronde en grès tertiaire. Tab. I. fig. 12. Une boule en terre cuite, percée au centre. Quelques dents d'animaux qui ont dû servir d'outils.

Une multitude de tessons de vases dont plus de 60 à 70 ont des bords avec dessins en creux en forme de virgule, ou faits avec le bout du doigt. Tab. I. fig. 25. Ces dessins se trouvent aussi sur quelques fonds. Ces fonds sont généralement petits, ils ont 2 à 3 pouces de diamètre. La pâte de ces vases est plus ou moins grossière avec grains de quartz, mais il y a des mélanges divers d'argiles et de marnes. La couleur varie également. Tous ces vases sont faits à la main et non pas avec l'aide du tour à potier.

A cette époque paraît se rattacher une espèce de vase en terre si légère qu'elle surnage sur l'eau comme du liége et dont parlent Vitruve et Pline.*) Il est fort remarquable de trouver les débris de ces vases dans toutes les parties de ces terrasses, avec des formes et des dessins de poteries faites à la main durant l'âge de pierre. En général leur couleur est grise ou gris-noirâtre, parfois rougeâtre d'un côté. La pâte à texture lâche est sableuse et les formes, quoique variées, sont peu déterminables, parceque ces vases étant fragiles ont été plus brisés que d'autres, nonobstant leur plus grande épaisseur. Quelques morceaux sont pliés et contournés, comme si cette déformation avait eu lieu à l'état de pâte et non pas par l'action du feu, car cette terre résiste au feu. Il semblerait donc qu'elle avait été travaillée en ce lieu même, et nous ne l'avons rencontrée nulle part ailleurs.

Age de bronze.

Les objets en bronze sont rares. Ils ne consistent qu'en trois couteaux, une pointe de flèche, un fragment de bracelet, quelques petits ornements, Tab. I. fig. 19—22, et enfin une médaille de la forme la plus grossière, quoique fréquente dans le Jura et même dans les habitations lacustres. M. Meyer l'a représentée dans son mémoire sur les monnaies celtiques de la Suisse.

---

*) Am. Thierry, hist. des Gaulois, T. II. 125 et ses notes. Fournet, de l'influence du mineur, pag. 327.

A cette époque nous assignons des poteries faites au tour à potier et sur lesquelles il y a des dessins plus variés que sur les vases des temps précédents. La terre est quelques fois la même, mais il y a aussi des pâtes plus fines et mieux travaillées.

Il en est de même de quelques pesons de fuseau, aussi en terre cuite, dont cinq se trouvaient réunis dans le même chesal. Quelques-uns sont bien gros pour l'usage qu'on leur attribue. Tab. I. fig. 11 et 13.

Pour avoir une idée de la variété de dessins que nous avons trouvés sur plus de 60 bords de vases, nous donnerons les plus remarquables. Tab. I. fig. 16 et 17. Il y a quelques rares morceaux avec de petites anses, aucun avec des pieds et en général les fonds sont de faible diamètre, quoique certains morceaux, par leur courbe, indiquent de très grands vases.

Des vases en terre noire quelques fois lustres rappellent les vases gaulois et germains décrits par Brongniard (De l'Art céram. T. I. 419. 420. 485). Ils sont en général plus minces que les précédents et cependant on y remarque encore les ornements en forme de virgule du premier âge. Tab. I. fig. 18 représente le débris d'un vase en terre noire, mate en dehors, et lustrée en dedans, avec des dessins en creux incrustés d'argent.

Un grain de collier en verre bleuâtre et de forme oblongue s'est trouvé vers le haut du rocher au dernier cône de déblais.

Il est probable que plusieurs pierres de meules, broyons et autres appartiennent encore à l'âge du bronze.

Premier âge du fer.

Cette époque se révèle par plusieurs objets intéressants. C'est ainsi que nous avons recueilli sur le sommet de la roche deux disques en fer, de la grandeur et épaisseur des anciens sous de France, rappelant les monnaies en fer de Sparte. Sur le flanc du rocher nous avons trouvé quelques rares débris de scories de fer; mais dans la terrasse inférieure, accessible aux animaux domestiques, on a vu qu'elle renfermait à diverses profondeurs des fers de cheval à bords festonnés, qui ne pouvaient provenir que de l'époque où cette terrasse était cultivée et recevait les débris divers des gradins supérieurs. Là aussi il y avait un éperon à pointe, quelques morceaux de fer oxydé et des scories de forge de maréchal. Tab. I. fig. 27—29. Les deux pointes de lance en fer ont été trouvées de l'autre côté de la rivière avec de la poterie celtique. Tab. I. fig. 23 et 24.

Il y a lieu de présumer que plusieurs débris de vases en terre appartiennent également au premier âge du fer, comme certains grands plats (Tab. I. fig. 14 et 26) et autres vases à dessins varies et à pâte plus fine que celle des précédents. Cependant il serait plus que téméraire de vouloir les distinguer. Quelques-uns, Tab. I. fig. 17, proviennent de vases à ventre très proéminant.

Il en est de même des ossements d'animaux répandus dans toutes les terrasses et terrains environnans. On ne peut savoir auquel des trois âges ils appartiennent, mais on reconnait toutefois que le plus grand nombre provient de la table des habitans de ce lieu, qui ont brisé ces os, autant que possible longitudinalement, pour en manger la moëlle. Nous avons remarqué des os des races bovine, ovine,

caprine et porcine, et celle-ci paraît avoir été la plus nombreuse. Quelques fragments de corne de cerf ont dû former des manches d'outils. La nature sèche du terrain a favorisé la conservation de ces os jusque sur le roc même sous les remblais de gravier remontant à une époque si loin de nous.

Parmi les pierres dites de meules, il y en a une qui consiste en un gros caillou, aplati d'un côté, et un peu appareillé à la pointe sur ses bords, en sorte d'indiquer l'emploi d'un instrument d'acier. Divers autres débris de meules offraient le même travail.

Il s'est trouvé aussi quelques fragments d'une espèce de brique de forme toute particulière approchant de celle d'une clef de voute, mais dont la partie pointue étant arrondie indique une autre destination. Une autre brique ressemble à une forme de soulier. Cette pièce est brisée, mais comme il y en avait plusieurs morceaux, nous avons cru reconnaître qu'en effet on avait pu faire des formes de soulier en terre cuite pour préparer dessus le cuir encore vert ou macéré.

De l'ensemble de ces découvertes, il résulte que sur la roche dite de Courroux, en face du Vorbourg, il a existé un établissement occupé par les mêmes peuplades qui avaient leurs demeures sur les lacs et que leur industrie a suivi la même marche ayant commencé par l'emploi des pierres pour se créer des instruments, puis ayant su se procurer du bronze par des relations de commerce et enfin du fer, probablement par une industrie indigène, comme nous le prouverons ailleurs.

Le choix d'un lieu aussi escarpé, où l'on ne pouvait cultiver que de petites terrasses de terre rapportée, à côté de deux vallées fertiles, paraît tout au moins singulier. Si toutes ces habitations avaient été sur le sommet du rocher, on aurait pu supposer que c'était pour défendre le passage ou l'entrée de la vallée en même temps que d'être en lieu sûr et fortifié naturellement. Mais loin de là il y avait des huttes jusque fort bas, et rien ne prouve qu'il ne s'en soit trouvé au bord même de la rivière, au-dessus du niveau des grandes eaux, pour profiter de la pêche. Notre opinion que ce pouvait être la demeure de quelques prêtres, établis sur un haut lieu, non loin d'une belle source et d'un jour si propice pour les divinations et sacrifices peut être vraisemblable, mais nous nous garderons bien de l'affirmer sans nouvelles preuves.

Toute fois la longue durée de ces habitations est pleinement justifiée par les objets des trois âges et en suite par la multitude de débris de poterie de ces mêmes âges enfouis dans toute la masse des terres cultivées à cette époque, et où depuis des siècles il n'y a plus que des broussailles et de rares arbres forestiers. On ne saurait pousser du pied une taupinière, ou donner un seul coup de pioche sans rencontrer quelques débris de ces temps reculés. Les variétés mêmes qu'on observe dans la pâte des vases et dans leurs dessins ne sont pas moins remarquables.